
Debra KAPLAN, *Beyond expulsion. Jews, Christians, and Reformation Strasbourg*

Stanford : California, Stanford University Press ("Stanford Studies in Jewish History and Culture"), 2011

Simon Schwarzfuchs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8442>

DOI : 10.4000/rhr.8442

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 457-458

ISBN : 978-2-200-92993-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Simon Schwarzfuchs, « Debra KAPLAN, *Beyond expulsion. Jews, Christians, and Reformation Strasbourg* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 21 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8442>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Debra KAPLAN, *Beyond expulsion. Jews, Christians, and Reformation Strasbourg*

Stanford : California, Stanford University Press (“Stanford Studies in Jewish History and Culture”), 2011

Simon Schwarzfuchs

RÉFÉRENCE

Debra KAPLAN, *Beyond expulsion. Jews, Christians, and Reformation Strasbourg*, Stanford : California, Stanford University Press (“Stanford Studies in Jewish History and Culture”), 2011, XV + 254 p., 24 cm, 60 \$, ISBN 9780804774420.

- 1 Les communautés juives d'Alsace furent décimées en 1349 lors des massacres de la Peste Noire. Certaines arrivèrent à se reconstituer tant bien que mal par la suite, mais le xv^e siècle fut surtout marqué par une vague continue d'expulsions des populations juives des principales villes de la province. Le coup d'envoi fut donné à Strasbourg en 1390 lorsque les derniers Juifs de la ville se virent contraints d'en déguerpir. Il restait alors environ 115 familles juives dans la province, soit de 500 à 600 âmes. On a pu estimer que leur nombre s'élevait vers 1648, à la veille de la signature du traité de Westphalie, à 300 ou 400 familles, soit 1 500 à 2 000 âmes. Bientôt commencera un nouveau peuplement juif de l'Alsace sous les effets conjugués de l'appel à une population nouvelle dans une province dépeuplée par la guerre de Trente Ans et de la pression croissante des fugitifs juifs fuyant les massacres d'Europe Orientale perpétrés à partir de 1648 par les bandes cosaques de Chmielnicki.
- 2 Quelques rares Juifs purent y revenir à titre individuel vers la fin de l'Ancien Régime. Ils furent cependant autorisés à s'y rendre pour affaires dans la journée, mais ils devaient la quitter dès que le signal de leur départ serait donné à coups de *Gruselhorn*, la trompe qui avait été instituée à cet effet. Strasbourg avait ses belles-de-nuit : elle eut désormais ses Juifs de jour ! Étant donné l'importance très réduite de la population juive de

l'Alsace, ils ne furent pas bien nombreux. L'important pour ce qui nous concerne, c'est que cette politique fut appliquée sans discontinuer jusqu'à la Révolution.

- 3 La dispersion des Juifs alsaciens et l'éradication de leurs communautés urbaines les contraignirent à s'adapter à une nouvelle forme de vie communautaire : la *Landjudenschaft*, qui devait devenir la règle dans les terres allemandes. Ses frontières devinrent celles de l'entité politique au sein de laquelle ils étaient établis. La communauté territoriale avait succédé à celle de la ville, mais cela n'avait pas mis un terme aux rencontres des Juifs avec la population chrétienne des métropoles qui les avaient expulsés. Cette communauté territoriale eut le mérite de donner à ces communautés éparses le rabbinat, la cour rabbinique, l'école talmudique et même le cimetière régional, dont elles avaient dû se passer jusqu'alors.
- 4 L'auteur s'est proposée d'examiner la nature et l'ampleur des relations qui ont pu s'établir entre les Juifs et les Chrétiens dans une ville déchirée par la Réforme. Tâche ardue, lorsqu'il est patent que les rencontres avaient essentiellement lieu sur la place du marché et qu'on ne se fréquentait pas à domicile, ce qui aurait d'ailleurs été difficile dans le cadre d'une ville fermée la nuit aux Juifs. Dans le cas où l'un d'entre eux se serait vu contraint d'y passer la nuit, il ne pouvait le faire que dans l'isolement d'une auberge spécialement affectée à cet effet.
- 5 À la seule exception, non mentionnée, de Haguenau, les Juifs ne purent résider dans des villes. Ils furent donc tolérés, en petits nombres, dans des communautés rurales, qui n'étaient pas toujours proches de la ville. Le village de Bischeim, qui servira par la suite de dortoir pour les Juifs actifs à Strasbourg, ne recevait pas de Juifs à l'époque qui nous intéresse. Ils devaient donc habiter plus loin.
- 6 Malgré la révolution protestante, la politique de Strasbourg envers les Juifs ne subit pas de changements majeurs, en dépit des avances d'un luthéranisme agressif qui leur devint de plus en plus hostile, ainsi que le montre bien l'auteur. À défaut de relations sociales avec des voisins, il y eut des rapports assez importants avec des clercs soucieux d'une *hebraica veritas* dont les Juifs pouvaient faciliter l'approche grâce à leur maîtrise de l'hébreu. Ce rapprochement ne dura guère : l'apparition d'un hébraïsme chrétien indépendant rendit le recours aux Juifs superflu. La recherche des traces d'une certaine *convivencia* judéo-chrétienne qui, selon certains auteurs, aurait marqué la vie des Juifs non seulement dans le cadre de l'Espagne musulmane du Moyen Âge, mais également au sein d'une société chrétienne très largement majoritaire, en devint d'autant plus ardue. On peinera pour découvrir les « *myriad contacts between Jews and Christians* » dont parle l'auteur.
- 7 Malgré toutes les expulsions partielles, la présence juive perdurera en Alsace et on peut se demander pourquoi. Sa continuité lui permettra même de développer un *Minhag*, un usage alsacien, assez curieusement appelé le *Minhag* de Colmar, qui survivra dans les livres de *Selichot* dans le Brisgau voisin. Faut-il en chercher la raison dans le maintien de leurs relations d'affaires avec leurs contemporains chrétiens ? Les travaux ne font pas défaut qui se proposent d'évaluer le rôle et l'importance de l'usure juive, mais il faut bien reconnaître que, dans ces régions au moins, elle n'avait plus la même importance qu'au Moyen Âge et que les efforts entrepris pour y mettre un terme ne furent pas poursuivis avec la dernière énergie. Il n'est pas impossible que ce soit l'importance de leur participation au commerce des chevaux qui a rendu leur présence indispensable. L'auteur y fait allusion à plus d'une reprise. Nous y ajouterons une précision : c'est le concours de leurs coreligionnaires dispersés dans quelques villages

qui leur permettait de repérer et d'acquérir les bêtes qu'ils proposeraient à la vente dans la grande ville voisine. Les activités des Juifs des villages et des Juifs de jour étaient donc largement complémentaires, ce qui faisait l'affaire des uns et des autres.

- 8 Il reste que la scène strasbourgeoise était réduite. Par contre, le phénomène que l'auteur a voulu analyser était largement répandu en Alsace et dans les pays germaniques, dont les villes se refusaient à la présence d'une communauté juive stable dans leur sein. Sur la toile de fond d'une époque déchirée par l'ascension de la Réforme et l'effondrement de l'exclusivité catholique, elle a bien montré comment une forme d'existence juive a réussi à se maintenir dans un Occident qui lui restait hostile. L'exemple de Strasbourg et de l'Alsace contemporaine facilite sa compréhension et explique l'attrait des pays d'Occident pour les masses juives qui se mettront en route à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle.
-

AUTEURS

SIMON SCHWARZFUCHS

Université Bar Ilan, Israël.